

# La Révolution par la monnaie

*Libra*, prémisse de la future monnaie mondiale ?

par Luc Pacioli



Pourquoi traiter de la « future monnaie » dans une revue de sciences religieuses et de civilisation chrétienne ? Ce genre d'étude ne convient-il pas plutôt à des revues spécialisées de finance ou d'économie ?

Rappelons d'abord que l'économie, dans la conception traditionnelle de la Cité, n'est qu'une partie de la morale. Dans son sens ancien, elle avait pour rôle de donner les règles (*nomos*) de l'organisation d'une maison (*oikos*) en vue du bien commun. Aujourd'hui, on parle plutôt d'économie au niveau de la nation – suite notamment à la destruction des *familles-souches* qui possédaient d'importantes « maisons » et réglaient l'économie de la nation –, mais la perspective est la même : l'économie, en réglant la production, les échanges et la consommation des biens utilisés par l'homme, a un aspect moral, elle est une aide ou un empêchement pour vivre selon la vertu.

Par conséquent, l'économie intéresse la religion : si elle est bien réglée selon les normes de la morale, elle aidera les hommes à se sauver ; sinon elle leur savonnera le chemin qui conduit à l'abîme <sup>1</sup>.

N'oublions jamais que l'histoire de l'humanité est une lutte entre deux cités : la cité de Dieu et celle qui veut se limiter à cette terre, et que saint Augustin appelle *la cité terrestre*. Les constructeurs – ou *maçons* – de la cité terrestre emploient les moyens à leur disposition pour lutter contre la cité de Dieu, et l'un de ces moyens est l'économie.

Au lieu d'une économie rurale, familiale, fondée sur l'épargne, le travail, l'honneur, le souci du bien commun, ils encourageront une économie qui regroupe les hommes dans d'immenses cités coupées de la nature, où les familles sont disloquées et privées de l'héritage paternel – pensons aux mesures typiquement révolutionnaires que sont l'impôt sur les successions et la suppression du droit d'aînesse –, où l'on s'enrichit davantage par la spéculation que par le travail, où règne en un mot « la fortune anonyme et vagabonde ».

Il faut donc s'intéresser à la « future monnaie », projet de l'Adversaire pour accélérer l'édification d'un gouvernement mondial placé sous la direction de quelques financiers, prélude du règne de l'Antéchrist.

Luc Pacioli <sup>2</sup> a voulu rendre cet article accessible aux « non-initiés ». Même ceux qui sont peu instruits des sciences économiques et financières pourront, avec un petit effort d'attention, comprendre comment cette instauration de la « future monnaie » sera une étape de la construction du Temple maçonnique. « Dieu ou Mammon ? »

*Le Sel de la terre.*



**A** L'INSTAR DU SCANDALE de l'écossais Law <sup>3</sup>, qui imposa une monnaie papier et ruina tous ses porteurs, ou du scandale des « assi-

<sup>1</sup> – Rappelons comment le député catholique Émile KELLER dénonçait en 1881 *la séparation de l'Église et de l'économie* (texte reproduit dans *Le Sel de la terre* 80, p. 163-171). – Voir aussi « Dieu ou Mammon ? – Les principes chrétiens de l'économie d'après Pie XII » dans *Le Sel de la terre* 110, p. 34-59.

<sup>2</sup> – Luca Bartolomes Pacioli O.F.M., dit Luca di Borgo (1445-1517), est un religieux franciscain, mathématicien et fondateur de la comptabilité. Un de nos collaborateurs, travaillant dans le métier de la finance, a choisi ce pseudonyme.

<sup>3</sup> – En 1717, sous la régence, James Law profite d'un endettement record équivalent à plus de dix années de recettes, héritage des guerres de Louis XIV, pour proposer de financer

gnats », monnaie papier qui permet de financer la Révolution en gageant les *biens nationaux* volés au clergé, la future crypto monnaie *Libra* de Facebook sera-t-elle le successeur des monnaies nationales décrédibilisées par leur endettement ?

Son ambition est à peine voilée. On peut lire sur le site de présentation de la *Libra* : « Le but de *Libra* est d'être une devise mondiale sur un nouveau réseau qui redonnera le pouvoir à des milliards de gens <sup>1</sup>. »

Comme nous allons le démontrer, la monnaie est souvent le moyen pratique d'entériner une « révolution ». A l'ère du monde numérique issu de l'internet, va-t-on voir la monnaie électronique supplanter la monnaie scripturale classique ? Poser la question ne serait-ce pas y répondre ?

### Rappel du contexte

Afin de remédier à la crise financière de 2008, dont l'origine, rappelons-le, était la spéculation des banques, assureurs et fonds de pension, sur des produits financiers complexes fondés sur la dette immobilière américaine <sup>2</sup>, les grandes banques centrales – principalement américaines, japonaises et européennes – n'ont cessé de pratiquer des politiques monétaires laxistes (QE/ « Quantitative Easing <sup>3</sup> ») facilitant l'accès au crédit à des taux

le commerce colonial (Compagnie des Indes et de Chine et Louisiane) avec de la monnaie papier (moyennant une annuité de 7,5%). Les recettes des colonies étant encore insuffisantes pour rembourser les emprunts, la spéculation provoquera la suspension progressive de la convertibilité en or de la « dette papier » et rapidement la panique des porteurs et l'effondrement du système. La Banque Royale fera banqueroute en 1720. On estime la dette à 2,5 milliards de Livres touchant 2 millions de personnes (10% de la population).

1 – « *The mission for Libra is a single global currency and financial infrastructure that empower billions of people.* »

2 – Les soudaines hausses de taux d'intérêt passant de 1 à 5%, pratiquées en 2006 par Ben Shalom Bernanke nouveau président de la Fed, provoqueront le surenchérissement de la dette immobilière des ménages (souvent endettés en taux variables avec des remboursements multipliés parfois par 5). Corrélativement les prix immobiliers s'effondreront. « L'effet domino » contaminera progressivement les banques et leurs assureurs garants de la dette. L'effet sera décuplé par les grands investisseurs de la planète qui avaient acheté des produits financiers complexes indexés sur la dette pourrie (notée *sans risque*, « AAA » par les grandes Agences de Notation). Le 14 septembre 2008, la faillite de la banque d'affaire Lehman Brother détruira la quasi-totalité de la liquidité en circulation provoquant l'effondrement des marchés financiers. Sans l'intervention des banques centrales pour sauver les banques et assureurs le système disparaissait. Le FMI estimera à 4 000 milliards de dollars de pertes l'exposition des banques aux dettes pourries « *subprime* ».

3 – *Quantitative Easing* ou « assouplissement quantitatif » véritable situation de « trappe à liquidité » qui désigne une politique monétaire « non conventionnelle » de rachat de créances (Bons du trésor, obligations d'entreprises, titres hypothécaires) par les banques centrales, pour inciter soi-disant les banques à prêter et relancer ainsi la production et l'emploi. La conséquence comptable de ce rachat est une augmentation du Bilan de la Banque Centrale, son actif augmentant avec les titres achetés (créés *ex nihilo*), ceux-ci se